



HAL
open science

Une vraie débutante face à la lecture de publications en anglais: Etude de cas

Anne Péchou

► **To cite this version:**

Anne Péchou. Une vraie débutante face à la lecture de publications en anglais: Etude de cas. Les Après-midi de LAIRDIL, 1994, 02, pp.49-52. hal-04056536

HAL Id: hal-04056536

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04056536>

Submitted on 3 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une vraie débutante face à la lecture de publications en anglais : Etude de cas

Introduction

Soheila, une gynécologue iranienne de 27 ans, a besoin de lire des publications en anglais avant de rédiger sa thèse. Elle n'a jamais fait d'anglais et dispose de très peu de temps.

Elle a appris le français en Iran sans le pratiquer, jusqu'à son arrivée en France, à 18 ans, pour faire ses études de médecine. Les premiers mois ont été pénibles, mais elle a progressé en travaillant ses cours, en restant à l'écart de ses compatriotes et en parlant avec des Français. Cette expérience réussie est un bon point de départ.

Je fais l'hypothèse qu'une dizaine d'heures de tutorat, à raison de six séances de 1h30 réparties sur deux mois, suffiraient à la rendre autonome pour la lecture d'articles de gynécologie.

Soheila va nous permettre d'observer comment une vraie débutante procède pour lire dans une langue étrangère, lorsqu'elle connaît bien le domaine abordé.

Au delà de cette expérience isolée, ce cas soulève le problème des méthodes à employer pour acheminer l'apprenant adulte vers l'autonomie, quand l'objectif est précis et le temps limité. Quelles sont les priorités? Existe-t-il des raccourcis? Quel est le bagage linguistique minimum dont a besoin un médecin pour lire dans sa spécialité?

L'expérience

Pour la première session, nous utilisons un article sur les malformations des nouveau-nés que je traduis à haute voix en suivant les mots du texte anglais avec la pointe d'un crayon, tout en m'enregistrant au magnétophone. Ceci devrait permettre à Soheila de réviser le texte, sans l'aide du dictionnaire.

Très vite, elle réclame des explications sur les temps des verbes, les formes interrogatives et négatives, les modaux. Je la renvoie aux tableaux de la *Grammaire de A à Z*.

Elle note le vocabulaire de son choix : quelques verbes et adverbes, des conjonctions et prépositions. Elle a besoin de voir les mots nouveaux écrits de sa main et commente : "*Je me fais des exemples. Je veux analyser le système. Je veux y arriver seule.*" Elle interrompt ma traduction pour commenter le contenu de l'article dont les chiffres la surprennent. Elle va droit au message. A ces moments là, j'ai l'impression que la langue n'est absolument pas un obstacle mais simplement un outil.

Vers la fin de la session, elle surfe sur ce qu'elle reconnaît, comme sur des vagues. Par moments, elle reprend une phrase qui l'intéresse ou qu'elle a trouvé difficile et se répète la traduction. Elle trouve les mots anglais proches des mots français, et essaie toujours de deviner. Mais certaines structures différentes l'agacent : "*Je suis très française. J'ai l'esprit français. Je n'accepte pas que les anglais mettent l'adverbe où ils le mettent.*"

Au bout de deux heures, elle emploie le persan par inadvertance, ce qui est exceptionnel, dit-elle. Sous l'effet de la fatigue, les registres s'embrouillent.

A la deuxième session, Soheila, esprit indépendant, n'a pas respecté les consignes qui étaient de réviser le texte de la première session avec l'aide de la cassette de traduction. Elle a essayé de décrypter la suite de l'article avec le dictionnaire et s'est découragée. Elle a revu le verbe *être* à tous les temps et lu la grammaire, sans grand profit.

A cette seconde séance, elle repousse mon aide et insiste pour traduire elle-même. Elle devine à partir de ce qu'elle croit reconnaître et confond : *might / means / mind*. Son désir d'autonomie prévaut : "*Ne dis rien. Attends. Je sais*". Elle m'empêche d'intervenir, sauf lorsqu'elle butte sur deux structures difficiles :

1 - *Meconism was observed... although with no greater frequency in the babies who did not survive than in those who did.*

2 - *So that whether a direct relationship exists ...*

Elle continue de noter les mots de vocabulaire qui lui semblent importants, avec un sens aigu des priorités : "*Ca, il faut absolument que je le sache*".

J'explique le comparatif et le superlatif.

Sa principale difficulté consiste à distinguer les verbes des noms pour pouvoir analyser la phrase, mais le désir de connaître le contenu de l'article l'aide à poursuivre.

Je lui recommande de réviser le premier texte en s'aidant de la cassette, puis sans la cassette.

Entre la deuxième et la troisième session, espacées de quinze jours, Soheila a fourni 12 heures de travail personnel. Elle a révisé le premier article et a passé 5 heures à lire une trentaine de résumés (*abstracts*), avec le dictionnaire. "*Il fallait que j'avance.*"

Elle a établi une liste de huit grandes pages de vocabulaire qu'elle souhaite maintenant mémoriser.

J'essaie de la convaincre d'effectuer un tri des mots dont elle a le besoin le plus urgent et de faire porter ses efforts sur ses stratégies de mémorisation. Comment peut-elle le mieux mémoriser le lexique? Le meilleur moment, pour elle, est le matin au petit déjeuner.

Je suggère d'effectuer divers classements, d'écrire les mots en couleurs, d'afficher des pense-bêtes.

La notion de familles de mots mentionnée par Coady (*weak, weakly, weakness*) s'avère très utile pour diminuer l'effort de mémoire.

Elle maîtrise bien le verbe *être*; elle demande confirmation d'une phrase un peu longue avec un conditionnel.

J'explique la forme impersonnelle et la place de l'adverbe.

Bien qu'elle ait du mal à aller chercher le nom en fin de chaîne nominale, elle lit à la vitesse d'une mitrailleuse, en devinant avec intrépidité. Pour les mots nouveaux, le français aide, dit-elle. "*Une fois que je suis lancée, je comprends où sont le nom, le verbe et les temps.*"

Devant moi, elle lit seule deux pages et demie d'un texte serré en 1h45.

Conclusion

La formation a été plus brève que celle prévue initialement puisque après trois séances de tutorat (soit environ 6 heures) et une vingtaine d'heures de révision et d'exploration personnelle, Soheila est, sinon tout à fait indépendante, du moins bien en voie de le devenir.

Il reste des problèmes avec les phrases longues, surtout si elle sont mal écrites et avec des incises car elle ne distingue pas toujours la fonction des mots (s'agit-il d'un nom ou d'un verbe?) mais la progression a été excessivement rapide.

On peut objecter que l'intelligence, la mémoire, la motivation de Soheila sont exceptionnelles. Son désir de se débrouiller seule et l'ardeur qu'elle met au travail ont favorisé l'autonomie. Par ailleurs, sa connaissance préalable du sujet a facilité l'apprentissage de la lecture en lui permettant de formuler des hypothèses et d'éviter les contresens. Ce cas plaide en faveur de l'utilisation de textes authentiques non simplifiés, même avec des débutants et montre la valeur de la lecture extensive pour l'apprentissage du vocabulaire.

Le vocabulaire de spécialité n'a quasiment jamais posé problème.

Sur tous ces points l'opinion de Coady est donc confirmée.

L'étape suivante consistera à effectuer un comptage des mots courants les plus fréquents dans ce type d'articles afin d'en faciliter l'accès à des non-spécialistes de l'anglais.

Anne Péchou